

Al Qaida au Maghreb islamique : une menace stratégique?
Jean-François Daguzan, Maître de recherche, FRS, 30 juillet 2010

L'assassinat de Michel Germaneau par *Al Qaida au Maghreb Islamique* met en évidence de façon brutale, la présence d'un groupe terroriste sinon puissant du moins persistant sur l'espace Maghreb-Sahel. Ce groupe n'est pas né spontanément. Il est le fruit de recompositions successives de l'islamisme radical dans cette zone géographique et de l'évolution géostratégique mondiale.

Racines idéologiques : une lente réémergence

L'islamisme politique qui réémerge à l'orée des années 1980 au Maghreb n'est pas un mouvement spontané. Il existe bien avant les indépendances.¹ Cependant, la victoire du nationalisme arabe d'inspiration laïque marginalise ces mouvements. Mais, progressivement, le verrouillage du champ politique ne laisse que la mosquée comme espace d'expression. Les mouvements islamiques en renaissance (Frères musulmans, Tabligh, etc.) s'emparent de cet espace vide et se proposent comme alternative.² La confrontation violente commence dès 1970 au Maroc avec l'assassinat du dirigeant syndicaliste Omar Benjelloun par la *Chabiba al Islamiya* (Jeunesse islamique) inspirée par les Frères musulmans égyptiens. En Tunisie et en Algérie, les mouvements islamistes apparaissent réellement au début des années 1980. La répression est rapide en Tunisie. En Algérie, les errements du pouvoir conduiront à l'effroyable guerre civile de 1992 à 1996 (moment où les mouvements radicaux clandestins et la guérilla s'effondrent sous les coups des forces de sécurité.) La situation restera globalement sous contrôle jusqu'au 11 septembre 2001. A ce moment-là, la gesticulation stratégique américaine de l'Afghanistan à l'Irak en passant par la Corne de l'Afrique au Yémen va réveiller les mouvements islamiques armés plutôt que de les éteindre.

Contrairement à une idée reçue, les liens entre les islamistes algériens et Al Qaida ne sont pas nouveaux. Les premiers contacts noués en 1998 furent confirmés par le repentir Berrached Mohamed. La naissance du GSPC coïncide avec la création du *Front islamique mondial* par Ben Laden.³ Un peu plus tard, le 11 septembre 2003, Nabil Sahraoui, émir du GSPC, fait sa déclaration d'allégeance à Ben Laden et appelle les Musulmans à « serrer les rangs et châtier les Américains impies ». Enfin, le 24 janvier 2007, Abdelmalek Droukbal annonce la disparition du GSPC et l'adoption de la nouvelle dénomination d'*Al Qaida au Maghreb islamique*.⁴

Vers l'unification maghrébine réelle de ce mouvement ?

L'objectif stratégique de la nouvelle « filiale » d'Al Qaida semble être l'unification sous la même bannière de tous les mouvements islamistes d'Afrique du Nord et du Sahel. Plusieurs leaders au Maroc et en Libye annoncèrent leur adhésion au groupe central.⁵ En mars 2007, la presse marocaine soulignait qu'Abou El Baraa, un Marocain originaire de Tétouan, venait

¹ Abdelhamid Boumerzha et Azine Djamila, *L'islamisme algérien, de la genèse au terrorisme*, Alger, Chihab éditions, 2002.

² François Burgat, *L'islamisme à l'heure d'Al-Qaida*, La Découverte, Paris, 2006, pp. 50-51.

³ Salima Mellah, *Le mouvement islamiste algérien entre autonomie et manipulation*, dossier n° 19, http://www.algerie-tpp.org/tpp/pdf/dossier_19_mvt_islamiste.pdf, p. 78.

⁴ Anne-Lise Didier, « L'Afrique du Nord » in Xavier Raufer (dir.), *Atlas de l'islamisme radical*, CNRS Editions, Paris, 2007, p. 267.

⁵ Luis Martinez, « Al-Qaida au Maghreb islamique », *Analyse* - n°0, novembre 2007, Institut d'études de sécurité, <http://www.iss.europa.eu/index.php>.

d'intégrer le Conseil consultatif d'Al-Qaida Maghreb, composé de 16 membres et dont le quartier général se trouverait dans le sud-est algérien.

Le retour de la guérilla islamique après la défaite algérienne : élargir le champ de bataille

Le « retour » du jihadisme de grande ampleur au Maghreb débute à la fin 2006. Du 23 décembre 2006 au 3 janvier 2007, des opérations armées très violentes opposent les forces de sécurité tunisienne et un groupe islamiste fortement armé dans la région de Nabeul. Le 11 mars 2007, un « kamikaze » pris au piège se fait exploser dans un cybercafé de la banlieue de Casablanca. Le 10 avril, un groupe cerné par la police se fait également sauter dans la même ville. Enfin, toujours dans la même ville, le 14 avril, deux frères se font sauter devant le consulat des Etats-Unis. En Algérie, le 11 avril, deux attentats suicides à la voiture piégée, dont un visant les bureaux du Premier Ministre, font trente morts et plus de 200 blessés. L'AQMI est responsable du développement des attentats suicides, pratique longtemps ignorée au Maghreb. Le 6 septembre 2007, un attentat visait le cortège du président Bouteflika à Batna. Le 8 de la même année, un autre frappait une caserne des garde-côtes à Dellys. Depuis cette date, les attentats se poursuivent à un rythme soutenu.⁶

Cette conjonction d'événements a conduit à constater l'existence d'une toile d'araignée étendant son réseau de Tozeur à Agadir en passant par Tamanrasset et de Nouakchott à Niamey. Même si les liens entre les groupes apparaissent souvent lâches et peu structurés, il semble que cette existence se confirme, sans que l'on puisse vraiment parler d'une cohérence globale.

Que peut-on dire aujourd'hui pour tenter d'éclairer cette situation confuse ? Une fois de plus, la confusion entre mondialisation et problématiques locales rend l'appréhension des problèmes difficiles. La « *glocalisation* » (terme que nous avons emprunté aux économistes pour caractériser cette nouvelle situation dans l'ordre du terrorisme) prend une fois de plus tout son sens.⁷

Al Qaida au Maghreb islamique menace régionale globale ?

Le terrorisme islamique radical en Algérie est marqué par la prééminence en Algérie du GSPC (Groupement salafiste pour la prédication et le combat). Ce groupe s'est imposé sur les ruines des anciens GIA (Groupes islamiques armés) qui avaient fait régner la terreur au pire temps de la guerre civile. Il s'est fait connaître par des actions spectaculaires, notamment au Sahara. Mais désormais, le GSPC s'est donné un retentissement mondial en annonçant son allégeance à Al Qaida, d'une part, et en annonçant des actions envers l'Europe, et particulièrement la France, d'autre part.

Le lien entre Al Qaida et le GSPC n'est pas nouveau.⁸ Mais le retentissement mondial fut donné par le Docteur al-Zawahiri, officiel numéro deux d'Al Qaida qui reçut

⁶ Voir Anneli Botha, "Terrorism in the Maghreb, the Transnationalisation of Domestic Terrorism", *ISS Monography Series* N°144, June 2008, pp. 50-63.

⁷ Voir notre livre *Terrorisme(s), abrégé d'une violence qui dure*, CNRS Editions, Paris, 2006, p. 140.

⁸ 1998, voir Mohamed Mokeddem, *Les Afghans algériens de la Djamaâ à la Q'a'ida*, Editions ANEP, Alger, 2002, p. 112.

« symboliquement » le GSPC dans l'obéissance lors de sa déclaration générale du 11 septembre 2006 rappelée dans son message du 3 novembre 2007.⁹

Le nouvel « *Al Qaida au Maghreb islamique*, abrégé en « AQMI », puisque tel est désormais le nom choisi par le GSPC, a immédiatement adopté le concept de Zawahiri sur « ennemi proche-ennemi lointain » en annonçant des actions spectaculaires à venir en Europe et principalement en France. Mais l'efficacité des systèmes de sécurité en Europe depuis 2004 a rendu l'action outre-Méditerranée difficile. Le champ de bataille s'est donc déplacé sur la zone Sahara-Sahel. L'AQMI opère ainsi un retour sur « l'ennemi proche ».

Laisser-aller, stratégie de la tension ou inefficacité des services de renseignement, c'est en Algérie que la violence est d'abord repartie. Attaque de membres de la sécurité des zones pétrolières près d'Alger (décembre 2006), massacre de soldats et enfin attentats suicides, l'AQMI est redevenu particulièrement actif. Mais c'est au Sud que l'action s'est déplacée (enlèvement de touristes et d'humanitaires, attaques de garnisons et de convois) – là où l'immensité des territoires et la faiblesse des moyens militaires des pays frontaliers rendent difficile son élimination.

Le Sahel est donc devenu le nouveau front des combattants islamistes tant pour des raisons stratégiques (choix des Etats-Unis comme nouveau champ de bataille) que tactiques (facilité d'action). L'océan de sable et de pierres qu'est le Sahara est un espace vide qui facilite les manœuvres tactiques et l'action opérationnelle des groupes de guérilla.

Aujourd'hui, les troupes opérationnelles d'AQMI représenteraient entre 250 et 300 combattants pour les uns¹⁰ et autour de 500 pour les autres.¹¹ Mais la plupart sont d'une grande capacité combative, comme l'ont démontré les combats avec les forces algériennes ou mauritaniennes.

Peut-on relier ces événements à une action concertée et à une tête qui les coordonnerait ? Les islamistes éliminés en Tunisie seraient venus de l'Est algérien. Des sources concordantes font état de passages d'armes et d'explosifs de l'Algérie vers la frontière marocaine. Mais tout cela fait-il une stratégie globale ? En réalité, il semble que, même si l'Algérie représente un espace de repli et de circulation pour les groupes des pays périphériques, on ait du mal à dégager une unité d'action. Tant au plan du professionnalisme que des moyens d'action, les différents événements démontrent des différences notables. Certes, un lien existe avec Al Qaida, « noyau central »¹², mais les « kamikazes » marocains font preuve d'un amateurisme et d'un désarroi global qui ne peuvent être mis en perspective avec l'organisation et la brutalité des actions perpétrées en Tunisie et en Algérie.¹³ Les groupes sahéliens –organisés en katibas en

⁹ Cité par Anneli Botha, op. cit., p. 204 : « La nation islamique de résistance et du jihad au Maghreb voit comment vos enfants s'unissent sous la bannière de l'islam et du jihad contre les Etats-Unis, la France et l'Espagne (...) Soutenez (...) vos enfants qui combattent nos ennemis et nettoient nos terres de leurs esclaves Kadhafi, Zine el Abidine (Ben Ali), Bouteflika et Mohamed VI. »

¹⁰ Christophe Ayad, « le Sahel dans le piège de la guerre contre Al Qaida », *Libération* du vendredi 30 juillet 2010, p. 7.

¹¹ Hervé Morin, ministre de la Défense, cité par Thomas Hofnung, « La prise d'otages, un mode d'action privilégié », *Libération* du mardi 27 juillet 2010, p. 4.

¹² D'après Jean-Pierre Filiu, l'ordre d'assassiner l'otage anglais Dyer serait venu du « noyau central ». Cité dans le même article de Thomas Hofnung. Pour une analyse globale très intéressante, se référer à l'ouvrage de Filiu, *Les neuf vies d'Al Qaida*, Fayard, Paris, 2009.

¹³ Sur le professionnalisme du GSPC, voir Javier Jordan, « Al Qaeda en el Magreb », <http://spanish.safe-democracy.org/2007/04:12/al-qaeda-en-el-magreb>

référence à la guerre d'indépendance algérienne - semblent être largement en concurrence pour l'argent, les armes, et la notoriété...

Le fond commun de la crise : des situations autoritaires qui demeurent sur fond de misère et de revendications locales qui s'accroissent

L'opposition islamiste armée dans les pays du Maghreb, par-delà le succès de l'islamisme radical transnational, prend ses racines dans des situations politiques différentes mais toutes marquées par la persistance d'un autoritarisme plus ou moins fort. C'est pourquoi, dans certains de ces pays, la lutte pour le pouvoir peut expliquer la montée de la violence, soit dans le sens d'une recherche de la disqualification des mouvements islamistes provoquée par certains groupes du pouvoir en place, soit par les islamistes radicaux eux-mêmes, visant à créer une stratégie de la terreur pour ne laisser d'autre option que la lutte armée et délégitimer les islamistes modérés. Au Sahel, l'islamisme radical se conjugue avec des revendications très locales de groupes qui voient dans la bannière d'Al Qaida le moyen de mieux exister médiatiquement.

Pour compliquer le tout, les Etats frappés par le terrorisme ont chacun une interprétation de l'événement. Pour les Algériens, les Tunisiens et les Libyens, la menace vient de l'extérieur. C'est bien le réseau mondial qui est coupable. Pour les Marocains, le problème est exclusivement local. Ce sont des jeunes acculturés et désemparés qui commettent des actes de pur désespoir – point d'Al Qaida dans tout cela selon eux ! Au Sahel, la montée de l'AQMI coïnciderait avec l'ouverture des nouvelles routes de la drogue que les cartels criminels d'Amérique latine ont ouvertes vers l'Europe.

L'effet américain : pompier et pyromane ?

En désignant le Sahel comme le lieu des futurs combats, les Etats-Unis ont-ils anticipé la menace où l'ont-ils favorisée ? Le chercheur Tobie Archer a montré que la création du Commandement pour l'Afrique (AFRICOM) des forces armées américaines avait d'abord correspondu à des nécessités bureaucratiques du Commandement européen dont il dépend de jouer un rôle dans la lutte américaine globale.¹⁴ En désignant (avec certes quelques raisons) le Sahel comme terre de propagation du jihadisme, les Etats-Unis, comme en Irak, offraient aux jihadistes un nouveau terrain d'action. Comme souvent en matière stratégique, le phénomène d'action-réaction s'entretient. Les Etats-Unis avaient un intérêt évident de s'intéresser à une zone traditionnellement d'influence française. Les Etats sahéliens voyaient dans l'intérêt américain et des ressources supplémentaires et la possibilité « d'Al Qaidaiser » des mouvements d'opposition locaux et les jihadistes trouvaient une nouvelle raison d'être ! Dans cette affaire, les populations locales sont sans doute les premières victimes de cette évolution.

Menacer l'Europe : plus un discours que des actes

L'AQMI fait-il peser une menace sur l'Europe ? Dans le discours assurément ! Non seulement ce mouvement vise les pays européens et au premier chef la France, mais aussi les possessions espagnoles en Afrique du Nord : Ceuta et Melilla.¹⁵ Depuis les attentats de Madrid, le sol européen est devenu difficilement accessible; c'est pour cela qu'agir au Sahel

¹⁴ Texte présenté dans « les premières journées européennes sur la menace terroriste et la lutte contre le terrorisme », organisée par la Fondation pour la recherche stratégique à Paris les 11 et 12 février 2010, actes à paraître prochainement sur le site REET-NEET : <http://www.reet-neet.eu>

¹⁵ TESAT 2008, EU Terrorism Situation and Trend Report, p. 24 ; <http://www.europol.europa.eu>

offre des opportunités. Mais, les démantèlements de cellules qui se poursuivent régulièrement en Europe montrent que l'intention demeure.

Conclusion : stabilité dans l'instabilité

Au final, on peut considérer schématiquement qu'il y a symboliquement une bannière Al Qaida à laquelle tous les mouvements jihadistes se réfèrent peu ou prou. En Tunisie et en Algérie, des organisations structurées existent ; mais la réalité (et le vrai danger) est un grand désarroi d'une certaine jeunesse qui ne voit d'autre issue que sortir et faire trois pas hors de chez elle pour se faire sauter faute du plus modeste espoir.¹⁶ Ce phénomène préoccupant trouve un écho dans les pays du Sahel parmi les plus pauvres du monde. Le Sénégal, pourtant longtemps un modèle d'islam modéré, n'échappe pas non plus à cette tendance. Cependant, les analystes s'accordent à penser que l'AQMI, comme Al Qaida en général, ne peut pas dépasser un certain niveau de nuisance. Le « noyau central » s'est considérablement affaibli, les pousses régionales demeurent ou prolifèrent là où l'Etat est faible et où les zones grises existent. De ce point de vue, la zone saharo-sahélienne est un endroit privilégié pour l'action de groupes de guérillas petits mais actifs. La France coloniale mit des dizaines d'années pour en finir avec le « rezzou » – le pillage et l'attaque des villages et des caravanes. Ce ne sont pas des Etats faibles qui vont y parvenir. Mais le risque est que l'entrée en jeu des puissances ne fasse pour les jihadistes – comme en Irak et en Afghanistan – un enjeu stratégique qu'il ne serait pas forcément sans eux. Il va donc falloir trouver un équilibre subtil pour contrer une menace réelle mais limitée sans pour autant l'alimenter...

¹⁶ Voir le très bon article de Catherine Simon, « Maroc, Kamikazes sans attentats », *Le Monde* du samedi 5 mai 2007, p. 23.